

XYZ. La revue de la nouvelle

La lumière qui convient

Michèle Audet



Numéro 83, automne 2005

Partir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M. (2005). La lumière qui convient. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (83), 26–28.

La lumière qui convient

Michèle Audet

Allez-y, faites-vous plaisir. Cessez de tourner autour de votre devoir moral. Vous vous êtes levé ce matin en pensant : « C'est aujourd'hui ou jamais, il faut que je le fasse ; elle ne me pardonnerait pas de remettre ça encore une fois. » Vous avez maquillé votre demande en envie irrésistible qui vous tenaillait depuis des mois, seulement, la lumière, vous comprenez ma chérie, la lumière n'était pas assez ceci, trop cela, demain peut-être, demain sûrement...

La lumière, Georges, elle est dans l'œil de celui qui regarde. Ne me dites pas encore de me taire, je ne suis pas une de vos natures mortes alanguies aux seins à peine voilés. Nous y voilà donc, le grand jour est arrivé : vous m'accordez l'honneur de faire mon portrait. Ça devenait inconvenant, tous vos amis vous l'avaient fait remarquer, que vous tardiez autant. Vous avez vu l'étincelle dans mes yeux ? Fuyez vers la palette ; rassurante, n'est-ce pas, la mollesse de la pâte sous la spatule ? Le décor aussi, vous vous y cachez ; quelle importance que le vaisselier offert par mon père soit ou non reconnaissable sur la toile ? Les meubles, c'est réconfortant, ça ne prend pas d'air, ça ne change pas. Considérez, mon ami, que c'est déjà une victoire pour vous de m'avoir installée sur ce faux récamier, ça convient si peu à mon état d'esprit. De qui fait-on le portrait, ici ?

Quel supplice, quelle torture de jouer l'épouse heureuse, ignorant les frasques de son mari, ou pire, demeurant impassible en dépit d'elles. Vous comprenez, les artistes.

Accoutrée de cette façon, dans le kimono chinois de votre maîtresse yougoslave, je suis persuadée que même notre petite dernière ne me reconnaîtrait pas. Vous avez l'air satisfait du gamin qui vient de jouer un bon tour à ses parents ; vous pensez me faire plaisir, sans doute. Il y a vingt ans, c'est vrai, j'aurais été flattée. C'est la permission de fréquenter votre nouvelle maîtresse que vous croyez m'arracher, pensez-vous que je l'ignore ?

Ce portrait va être détestable, il y a longtemps que votre âme ne s'allume plus à me regarder. Une croûte, c'est ce que vous voyez, une croûte, c'est ce que verront aussi les critiques. Votre œil barbouille de vert la moindre lueur qui m'habite.

Si j'avais eu le choix, j'aurais porté quelque chose de plus sobre que cette soie extravagante. Enfin, j'imagine que l'intérêt que ne suscite pas le modèle doit être racheté par un étalage rougeoyant et criard qui distraira l'œil, à défaut de le flatter. Je n'ai choisi ni le vêtement, ni la pause, ni les mains mollement croisées au bord du canapé. Non, je ne cesserai pas de jouer avec les glands du brocart avant que vous ne commenciez à peindre mes mains. Si l'immobilité vous fascine, moi, elle m'épuise. Je vous donne deux heures, pas une minute de plus, vous êtes prévenu. Qu'est-ce que j'aurais donné, il y a seulement quelques mois, pour que vous m'accordiez l'attention avec laquelle vous examinez le moindre repli de ce tissu ; voyez mes rides, Georges, ne sont-elles pas plus éloquentes ? Chacune de vos maîtresses y a tracé son sillon.

La lumière vacille, hâtez-vous de la fixer, le temps nous est compté.

J'ai reçu sa lettre hier soir : il arrive. C'est dommage que je ne puisse vous en parler, je dois garder la pause. J'imagine quelle révolution la nouvelle aurait pu causer sur votre toile, quel mouvement, ce trait soudain d'émotion.

Je n'aurai pas eu le temps de sécher avant le grand départ. J'ai tout arrangé avec ma sœur et avec la bonne, pour les enfants. Dans combien de jours vous apercevrez-vous que votre Alice a fui ? Ne devinez-vous pas qu'il est fini le temps des regards éplorés et de l'impatience qu'ils suscitaient en vous ? Elle achève, la quête de la caresse... le chien a cassé la laisse et le bruit fut si discret que vos yeux n'ont pas quitté la palette.

La lumière ne vient pas de cette fenêtre, Georges, voyez l'éclair dans ma prunelle. Elle vient de moi. Vous avez perçu la flamme dans mon œil sans toutefois en reconnaître la cause. Comment pourriez-vous deviner que je n'ai pas dormi de la nuit ?

Ma valise est sous le lit, mon ami, j'ai caressé son cuir granuleux jusqu'à l'aube. Le sourire que vous peignez, ajoutant une touche de carmin aux commissures, vous saurez demain y lire un peu d'ironie.